Document generated on 08/03/2025 5:11 p.m.

Entre les lignes
Le plaisir de lire au Québec

Regard étranger, pays familier
Les écrivains étrangers et le Québec

Mira Cliche

Volume 2, Number 4, Summer 2006

Lectures baladeuses : des livres qui voyagent

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10970ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cliche, M. (2006). Regard étranger, pays familier : les écrivains étrangers et le Québec. *Entre les lignes*, *2*(4), 26–29.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Regard étranger, pays familier
Les écrivains étrangers

Lire un texte sur le Québec nous procure le même genre d'excitation que d'écouter aux portes. Surtout lorsque le texte en question est signé de la main d'un étranger. Selon les spécialistes **Luc Bureau** et **Réal Ouellet**, le plaisir que nous éprouvons à nous découvrir dans le regard de l'autre tient à la fois du chauvinisme, du masochisme et d'une très saine curiosité.

MIRA CLICHE

PHOTO : ASSOCIATION TOURISTIQUE DE DUPLESSIS/QUÉBEC EN IMAGES

Baie-Sainte-Marguerite, Côte-Nord.

En 2004, le roman *Sous les vents de Neptune* et la bande dessinée *La Belle Province* (les aventures de Lucky Luke au Québec) ont soulevé chez nous débats et passions. On a reproché aux auteurs, Fred Vargas et Laurent Gerra, de caricaturer la réalité linguistique et culturelle du Québec. Leurs livres ont d'autant plus choqué que les Québécois auraient aimé s'y reconnaître. Mais était-ce possible? Lorsqu'un portraitiste dévoile sa toile, le modèle n'y remarque-t-il pas forcément les différences qui la séparent d'une réalité plus familière? **Luc Bureau** et **Réal Ouellet** ne sont pas loin de le penser. Respectivement professeur de géographie et de littérature à l'Université Laval, les deux hommes s'entendent pour dire qu'un pays visité est toujours aussi un pays imaginé…

RENDRE DES COMPTES

La première plume étrangère à avoir écrit sur le Québec a été celle de Jacques Cartier. C'était au 16e siècle. «Le pouvoir européen avait alors besoin de connaître les nouveaux territoires pour savoir s'il valait la peine d'y investir. Les voyageurs étaient donc littéralement tenus de raconter leur histoire», explique Réal Ouellet, spécialiste des relations de voyage en Nouvelle-France.

Jusqu'à la fin du 18e siècle, ces relations ont été commandées par des pouvoirs religieux, politiques ou marchands, ce qui en a déterminé aussi bien la forme que le contenu. Les premiers dirigeants du Québec, par exemple, écrivaient leurs rapports sous forme de lettres adressées à leurs supérieurs. Les religieux tenaient quant à eux des journaux dans lesquels ils consignaient leurs observations sur les peuples autochtones à convertir. «Les écrits de Sagard chez les Hurons et ceux du père Le Jeune chez les Montagnais sont encore consultés aujourd'hui par les historiens», note Réal Ouellet. «Ce sont de véritables mines d'informations ethnographiques.»

LE POUVOIR DE L'ÉCRIT

Plus que de simples documents historiques, les écrits des premiers voyageurs d'Amérique ont souvent une grande valeur littéraire. Ils contiennent même à l'occasion leur part de fiction — «ce qui ne signifie pas qu'ils mentent», précise Réal Ouellet. «La fiction peut parfois compléter, voire corriger la réalité. Le frère Leclercq, par exemple, missionnaire récollet dans les années 1680, raconte dans ses *Nouvelles relations de la Gaspésie* qu'en temps de famine, un couple de Micmacs avait envisagé de manger son enfant. Est-ce vrai? On peut en douter. Ce qui est certainement vrai, en revanche, c'est que l'imagination d'alors aimait se repaître d'histoires horribles (Perrault a écrit ses célèbres contes à la même époque). Leclercq

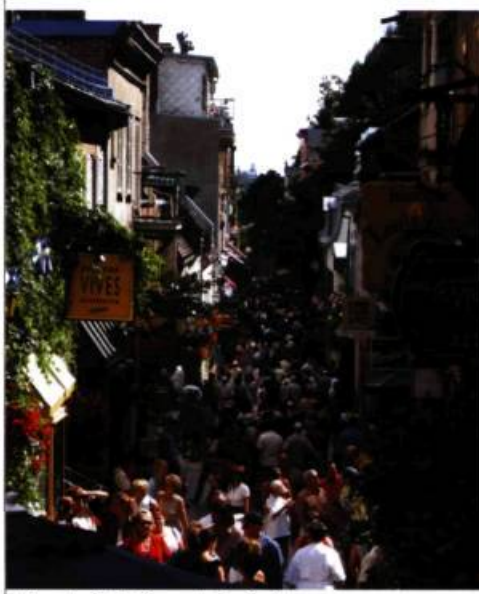


PHOTO : FRANÇOIS CHAREST/STOCK XCHNG

Rue du Petit Champlain, Québec.

et le Québec

exprime donc une peur réelle : celle de devoir commettre des atrocités pour survivre. »

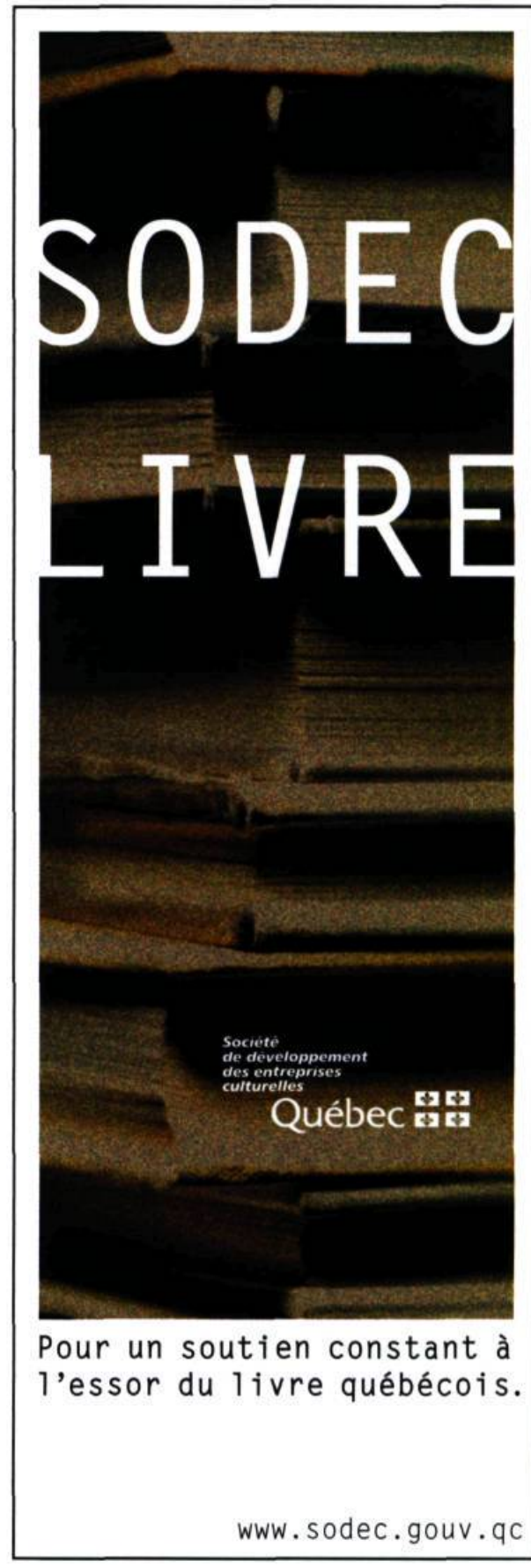
Mettant à profit toutes les formes littéraires connues (roman, lettre, confession, éloge, etc.), les voyageurs de la Nouvelle-France font de leur séjour une suite de batailles. Dans la *Relation de ce qui s'est passé en Nouvelle-France, en l'année 1634*, le père Le Jeune raconte qu'il a franchi des obstacles, s'est blessé et a frôlé la mort pour atteindre un campement montagnais. « L'écriture même des récits fait l'objet d'une bataille », nous dit Réal Ouellet. « Tout concourt à empêcher les explorateurs de faire rapport. Le manque de papier les force à écrire sur de l'écorce, le canot dans lequel ils naviguent risque à tout moment de verser, les puissances européennes ennemies pourraient intercepter leur missive, etc. Les auteurs aiment dramatiser pour alimenter le suspens. Le père Le Jeune, encore une fois, se plaignait en ces termes à son supérieur : "Je vous écris près d'un grand feu, sinon mon encre gèlerait". C'est très fort comme image ! »

La qualité littéraire des écrits missionnaires a certainement contribué à leur grande popularité. D'abord destinés aux seuls ordres religieux, ils ont été publiés dès le 17e siècle. « C'était les *best-sellers* de l'époque », commente Réal Ouellet avant d'ajouter qu'ils ont encore tout pour nous plaire. « On éprouve une grande curiosité pour des mondes inconnus. C'est une motivation invoquée par bien des lecteurs d'aujourd'hui : découvrir la différence, sortir de la vie quotidienne. Plus que la soif d'apprendre, c'est un désir d'exotisme qui nous pousse à lire. » Réal Ouellet a d'ailleurs écrit un roman qui répond à ce désir : *L'Aventurier du hasard*, publié chez Septentrion en 1996, raconte les aventures d'un philosophe dans le Québec du 17e siècle.

LE VOYAGEUR MODERNE

Luc Bureau s'intéresse lui aussi aux étrangers qui ont écrit sur le Québec, mais à une époque plus récente : les 19e et 20e siècles. S'interrogeant sur l'influence de l'imaginaire sur notre conception de la terre, le géographe a rassemblé un imposant corpus de textes sur notre coin de pays. Il en a sélectionné quelques-uns, écrits par des étrangers, dont il a tiré deux recueils fascinants : *Pays et mensonges* et *Mots d'ailleurs*, publiés aux éditions Boréal.

Ce qui caractérise les voyageurs du 19e et du début du 20e siècle, c'est qu'ils veulent voir l'Amérique mythique, c'est-à-dire la liberté, la modernité et la prospérité. ▸



À LIRE

PARIS-MONTRÉAL EXPRESS
Thierry Séchan
Éditions du Rocher, 2004
Thierry Séchan, le frère de Renaud, le chanteur, a fait pendant quelques années de nombreux allers-retours entre Paris, sa ville natale, et Montréal, son port d'attache. Le livre témoigne de ses rencontres avec des personnalités des milieux culturels des deux villes... et du sale caractère de son auteur ! Grinçant, mais amusant.

LE ROYAUME DU NORD
Bernard Clavel
Omnibus, 2005
Six romans, publiés entre 1983 et 1989 : *Harricana*, *L'Or de la terre*, *Miserere*, *Amarok*, *L'Angélus du soir* et *Maudits sauvages*, dans lesquels Bernard Clavel raconte sur un mode épique la colonisation de l'Abitibi. Intéressant, malgré de forts relents de « cabane au Canada ».

EN CANOT SUR LES CHEMINS D'EAU DU ROI - UNE AVENTURE EN AMÉRIQUE
Jean Raspail
Albin Michel, 2006
En 1949 l'auteur a remonté le Saint-Laurent en canot jusqu'aux Grands Lacs pour ensuite descendre le Mississippi jusqu'en Louisiane, sur les pas des explorateurs du temps de la Nouvelle-France. Cela donne une véritable anthologie des clichés français sur l'Amérique : le genre d'ouvrage dont on ne sait vraiment pas s'il faut en rire ou en pleurer.

LA DERNIÈRE TRAVERSÉE
Guy Vanderhaeghe
Traduit de l'anglais (Canada) par Michel Lederer, Albin Michel, coll. Terres d'Amériques, 2006
En 1871, deux jeunes britanniques s'aventurent dans les Plaines, à la frontière du Canada et des États-Unis, à la recherche de leur frère disparu. Un regard d'aujourd'hui sur l'Ouest d'hier ; un roman qui remplit la tête de grands espaces.

COMME UN BEAU GRAND SLOW COLLÉ
Bertrand Latour
Denoël, 2004
Être né à Paris et s'appeler Bertrand Latour : pas étonnant qu'on se sente à son aise au Québec ! *Comme un beau grand slow collé* emprunte son titre à celui d'une chanson de Richard Desjardins pour raconter Montréal en huit nouvelles qui soulignent, entre autres, le fait que nous sommes bien moins français que nous ne le croyons, et beaucoup plus américains que nous ne le voudrions.

« Or cette Amérique, on ne la trouve alors qu'à New York, Boston, Chicago », précise Luc Bureau. « Le Québec ne rattrapera le mouvement qu'après la Révolution tranquille. Les voyageurs de cette époque sont donc presque toujours déçus. Il y a des exceptions, évidemment. Stefan Zweig, par exemple, a été littéralement transporté par le Québec. » Les extraits du journal de voyage de l'écrivain allemand qui figurent dans *Mots d'ailleurs* nous permettent de mesurer son enthousiasme.

LES CHARMES DE L'IMAGINAIRE

Une autre différence notable distingue les globe-trotters modernes de ceux de la Nouvelle-France : ils voyagent généralement par plaisir, et non par mission. Ce sont les premiers touristes. Or les touristes espèrent plutôt que le voyage les transformera, tandis que les voyageurs en mission espèrent à l'inverse transformer le pays qu'ils visitent. Difficile de dire lesquels entretiennent le rapport le plus *imaginaire* avec les contrées qu'ils traversent... « On reconstruit toujours la réalité que nous transmettent nos sens et notre raison », remarque Luc Bureau. « La preuve qu'on visite toujours un pays en partie imaginé, c'est que des choses très différentes ont été écrites sur le Québec. Elles ne peuvent pas toutes être vraies, mais il serait étonnant qu'une seule d'entre elles le soit. »

> « [...] la vraisemblance est déterminée par la qualité de la réflexion, certes, mais aussi par la beauté du style. C'est souvent la qualité artistique qui nous fait accepter un imaginaire plutôt qu'un autre. »
>
> — Luc Bureau

Comment trancher entre les récits de voyage au Québec de l'Allemand Friedrich Engels et de l'Américain Walt Whitman ? « Ce n'est pas tant la vérité que la vraisemblance qui nous permet d'établir une hiérarchie entre ces discours », nous dit Luc Bureau. « Or la vraisemblance est déterminée par la qualité de la réflexion, certes, mais aussi par la beauté du style. C'est souvent la qualité artistique qui nous fait accepter un imaginaire plutôt qu'un autre. » Parmi les textes qui figurent dans *Mots d'ailleurs*, les rythmes larges de Whitman et la prose fervente du jeune poète anglais Rupert Brooke nous font aimer le Saint-Laurent, tandis que les critiques presque télégraphiques qu'Engels formule à son sujet nous paraissent infondées.

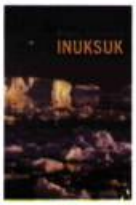
L'imaginaire de certains auteurs se montre convaincant au point de participer à la définition de notre identité. « Quand j'étais jeune », se rappelle le géographe, « on entendait partout que les Québécois étaient un peuple de scieurs de bois

PHOTO : MARC LEMIEUX/QUÉBEC EN IMAGES

La Sarre, Abitibi-Témiscamingue.

et de porteurs d'eau. Ça nous définissait, on se reconnaissait là-dedans. Or mes lectures m'ont appris que c'est un Anglais, George Warburton, qui a forgé cette expression.» Luc Bureau n'en conclut toutefois pas à la fausseté de la définition. «Les étrangers remarquent des choses qu'on ne voit plus ou qu'on ne veut pas voir», explique-t-il. «Ils ont parfois raison, parfois tort. Mais ce qu'il y a de plus révélateur, c'est la réception qu'on réserve à leurs propos.»

Quelle réception réserverons-nous au prochain roman de Mathieu Terence, jeune écrivain français qui vient de terminer une résidence d'écriture au Québec? Nous reconnaîtrons-nous dans ses mots? L'accuserons-nous d'utiliser le Québec comme plateforme pour se propulser vers les hautes sphères de l'imaginaire, ainsi que le fit Cyrano de Bergerac dans *Les États et Empires de la Lune*? Une chose est sûre : notre réaction en dira autant sur nous que tous les écrits étrangers à venir. ▪



INUKSUK
Didier Cornaille
Anne Carrière, 2006
Pour écrire ce roman qui nous transporte en plein cœur du Grand-Nord Québécois, l'auteur n'a pas hésité à partager, deux mois durant, le quotidien des communautés inuit. À travers les pérégrinations de ses personnages, c'est toute l'histoire — fort bien documentée — d'un peuple déchiré entre une sédentarisation programmée et ses instincts de chasseurs nomades qu'il nous est donnée à (re)découvrir.

TANGAGE ET ROULIS
David McNeil
Gallimard, 2006
Venir à Montréal pour une cure de désintoxication : drôle d'idée ! Mais une bien bonne idée quand cela devient le sujet d'un roman mordant, amusant, débordant de musique et de rencontres. Une petite réussite signée David McNeil, fils de Chagall et célèbre parolier d'Yves Montand, d'Alain Souchon et de tant d'autres.